

## La villa Paradisio sera-t-elle l'Enfer

des

## Prix de Rome ?

On sait — notre échoier l'a dit ici-même — que les pensionnaires de la Villa Médicis se sont vu attribuer, en remplacement, la Villa Paradisio, à Nice. Ces pensionnaires sont... deux : Zehrfuss, grand prix de Rome d'architecture de 1939 et animateur du groupe d'Oppède, et Lucas, grand prix de Rome de peinture de 1937. Les autres sont en zone occupée, et un autre, Bernard, est prisonnier.

Depuis que la presse a fait connaître la nouvelle demeure de nos grands prix, des bruits assez étranges nous parvenaient. Nous avons eu l'occasion de rencontrer une personne qui s'est présentée toute fringante à la porte de la Villa Paradisio. Nous ne pouvons taire la description qu'elle nous a faite de ce « paradis ».

« J'ai trouvé une espèce de maison sinistre entourée de grilles, complètement déserte. Au bout d'un quart d'heure, un Monsieur m'a demandé ce que je voulais. C'était le secrétaire de la Villa Médicis. Après un moment d'étonnement devant ma curiosité, il m'a fait visiter les lieux : grande villa, bête, de style Louis Philippard, sinistre, exemple du plus mauvais art français. Et cela n'est même pas pour les pensionnaires. Cette habitation est réservée au directeur. Quant aux grands prix de Rome on leur réserve les communs, aménagés à la hâte, de pauvres chambres de bonnes et de soi-disant ateliers aménagés dans les écuries. Tout cela ratapé dans le style caserne. Le jardin, seul espoir, est restit et banal. Pas de vue, même pas la mer. »

On comprendra pourquoi les pensionnaires refusent de s'installer. Le maire est fort embarrassé. Il faut cependant constater que jusque là il est le seul à s'occuper d'eux.

Nous espérons qu'il suffira que nous ayons signalé ces faits pour que l'on apporte un remède à une semblable situation. La France du Maréchal n'est plus la France de l'Exposition de 1937, certains fonctionnaires l'oublent peut-être. Nous ne manquons pas de belles demeures en France. L'Association Jeune France en s'installant dans l'ancien couvent des carmélites à Lyon, ou dans un vieil hôtel à Aix, ou au Château de Lourmarin, a montré la voie des belles résidences. Est-ce que l'administration des Beaux-Arts seraient à ce point vieillie qu'elle soit incapable de suivre la jeune association née de la Révolution Nationale ?

Quoiqu'il en soit, nous sommes en présence d'un scandale qui ne peut se prolonger.

André GABY.